

LA "première"

Avec (par ordre d'apparition):
The north-face's man: LUC JOURJON
Le cuistot: JEAN-MARCEL CHAPUIS
Le gentil organisateur: BRUNO PARA
Le militaire: REGIS CHAZALET

C'était ... au fait, comment c'était? La maison SUPERLATIFS et Cie n'a rien dans son catalogue pouvant vous satisfaire. Car enfin c'était C'était sympa, marrant, peut être un peu pénible mais en tout cas très bien imperméabilisé (Sté SURPLOMBS, TOITS, BOMBEMENTS et Cie). D'ailleurs vous irez voir comment c'est et au moins vous pourrez dire "c'était tout équipé". Je vous épargnerai mes théories sur le pitonnage, un article ayant déjà encombré les pages de la revue à ce propos. Et maintenant tremblez, car voici la véridique histoire de LA "première"...

Lorsque le samedi 14 août au soir nous déposâmes la dernière charge sur le sentier du périmètre, il me parut intelligent de m'écrier «les mecs, le plus dur` est fait ... ». L'amateur de faces nord me traita de crétin... erreur de jugement de ma part plus simplement. Il fallait quand même le faire, deux cents kilos de matériel (bon poids) à trois. A trois car le quatrième participant au safari avait reçu, la veille, de son médecin, l'ordre de marcher avec une canne. Sa fracture n'étant pas encore remise. Force nous fût donc de le dispenser de portage.

Le 15 à 5 heures du matin, ce que vous attendez ne se passa pas. Le réveil sonna ... et les quatre acteurs se rendormirent Il pleuvait. Réaction ridicule car il pleuvait toujours lorsque nous attaquâmes à midi. L'équipe était composée d'un cuistot et de trois goinfres, le reste des tâches n'ayant aucune importance. Nous nous en souviendrons de ce premier bivouac. Un orage chamonixiard (the north-face's man nous affirma avoir vécu le même quelques jours avant au Dru). Et la bouffe? Ah la bouffe...! Aussi minable en qualité qu'en quantité. Neuf jours durant l'ignoble individu que nous avons généreusement promu au grade de cuistot fut l'objet de nos sarcasmes et brimades. Nous serions à coup sur morts de malnutrition si l'animateur d'abîmes, le gentil organisateur qui écrit ces lignes, n'était descendu au ravitaillement. Passons sur les détails du repas de ce soir là ... l'homme n'avait pas fait mieux depuis César.

Et pendant ce temps là que Ste passait-il là haut dans les surplombs ? L'aventure atteignit son intensité maximum le mercredi soir ... l'avance du jour avoisinait epsilon. Les normes de délai du chantier menaçaient de n'être plus respectées. Un calcul très savant basé sur la vitesse moyenne d'un gastéropode (catégorie gros bourgognes) nous plongea dans un abîme de honte. Nous étions plus lents qu'eux (et de loin) Dans son hamac un petit marrant affirma bien que dans les surbacs la bestiole ne pouvait pas rentrer dans sa coquille pour dormir, rien n'y fit. Le pessimisme nous gagnait.

Un deuxième grimpeur (militaire à l'E.M.H.M dans le civil) était malade victime d'un abcès dentaire. L'ordre de retraite était sur toutes les lèvres.

Pas sur toutes, un homme (le nord-machin ... etc) ignorant les souffrances (des autres) allait nous mener à la victoire. Et pour une raison confuse m'associer à cette aventure.

Au matin de ce vendredi 19 août le soleil se leva (cela devait se reproduire le samedi). A 6 heures du matin une cordée quittait le bivouac ... 22 heures plus tard elle avait passé le grand mur gris de cinquante mètres. Une grande page des olympiades de l'absurde venait d'être tournée. Entre temps, la poignée à golots avait fondu, j'étais resté 20 heures au relais dans mes étriers et la gourde de grappa s'était évaporée (pour me persuader du bien fondé de ma position). Une consolation m'attendait au bivouac: une grotte merveilleuse. Le supplice du hamac transformant une colonne vertébrale en douve de tonneau, était terminé. Dans cette grotte nous primes un jour de repos pour récupérer et tirer les petites babioles nécessaires à la collectivité (il en restait encore bien 150 kilos).

La suite fut d'un banal ...une rampe en libre, un dernier petit surplomb pour le plaisir et les vires de l'arc de cercle salués par une cordée Lyonnaise sortant de cette voie. Après huit bivouacs ensembles une haine farouche commençait à nous désunir mais la nuit fut calme, avec des rêves peuplés de savonnettes, de rasoirs et de brosses à dents... le reste étant censuré !

Comme annoncé plus haut, c'était sympa, marrant, pénible et un peu triste aussi quand il nous fallut constater le vol du sac de matériel laissé tombé du sommet pour nous alléger. J'espère que l'auteur de ce geste indélicat n'utilisera pas la corde qu'il a dérobée. Dans l'état où elle se trouve elle nous vengerait trop durement à mon avis.

Une dernière précision pour satisfaire votre curiosité. La voie fut baptisée Voie des TICHODROMES ... Ce sont des passereaux des massifs calcaires, très beaux avec leur plumage rouge. Ils peuvent s'accrocher au rocher même dans les surplombs. De la à penser que ...

Mise en scène : Bruno FARA